

Histoire de l'Acadie de Nicolas Landry et Nicole Lang (Sillery, Québec, Septentrion, 2001, 342 p.)

Gratien Allaire

Numéro 15, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005195ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005195ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, G. (2003). Compte rendu de [*Histoire de l'Acadie* de Nicolas Landry et Nicole Lang (Sillery, Québec, Septentrion, 2001, 342 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (15), 63–65. <https://doi.org/10.7202/1005195ar>

HISTOIRE DE L'ACADIE

de NICOLAS LANDRY et NICOLE LANG
(Sillery, Québec, Septentrion, 2001, 342 p.)

Gratien Allaire
Université Laurentienne

Nicolas Landry et Nicole Lang présentent une synthèse de l'histoire de l'Acadie en quelque 300 pages, plus facile d'accès et d'utilisation que la magistrale mais massive *Acadie des Maritimes* publiée sous la direction de Jean Daigle en 1993. L'entreprise est généralement bien menée, avec une présentation des faits et de l'évolution généralement en accord avec l'avancement des connaissances sur l'Acadie et son histoire. *L'Histoire de l'Acadie* traite des divers aspects de l'évolution de cette population depuis sa fondation et apporte au lecteur une bien meilleure compréhension de cette importante partie de la francophonie canadienne. Ce qui n'est pas sans difficulté toutefois.

L'Histoire de l'Acadie est divisée en sept chapitres. Trois portent sur l'histoire coloniale, de la fondation au milieu du XIX^e siècle, avec les dates charnières habituelles (1713 et 1763). Ce qui distingue toutefois l'histoire acadienne, c'est le Grand Dérangement (1755-1763) et le retour. Les deux chapitres suivants traitent de la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, en donnant l'année 1880 comme point de division et les années 1880-1914 comme phase de « réveil national » (p. 190). Enfin, le XX^e siècle occupe les deux derniers chapitres, avec les années 1950 comme décennie charnière. Cette division est généralement conforme à la périodisation de l'histoire canadienne et canadienne-française. Il faut toutefois souligner que, pour l'Acadie, comme pour le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, la période coloniale se termine avec le gouvernement responsable en 1849, et non en 1763 comme l'avancent les auteurs (p. 11). On peut aussi se demander si l'évolution de l'Acadie depuis la Seconde Guerre mondiale ne devrait pas faire l'objet de deux chapitres distincts, en plaçant la fin des années 1960 comme point tournant. Comme pour le reste du Canada français qui se métamorphose en francophonie canadienne, l'affirmation sociale et économique de l'Acadie au cours des trois dernières décennies n'est pas de même nature que la période précédente, même si elle se situe dans sa continuité. Par exemple, l'un des principaux acteurs, l'Église catholique, est remplacé par l'État.

L'approche des auteurs est de même inspiration que l'*Acadie des Maritimes* : la méthode des Annales, couramment utilisée en histoire québécoise, française et acadienne depuis la publication de l'*Histoire économique et sociale du Québec* de Fernand Ouellet (1966). Cependant, contrairement au principe de base de cette méthode qui veut que le développement démographique, l'évolution économique et les questions sociales sous-tendent et expliquent les événements et les tendances politiques, les deux ouvrages sur l'Acadie traitent d'abord de l'histoire politique. Cet usage de la méthode n'aide pas à mieux comprendre l'histoire de l'Acadie. Par exemple, dans la section qui traite de l'Acadie anglaise, on trouve l'explication politique et militaire du Grand Dérangement et de la déportation de milliers de personnes avant même que ne soient établies les données démographiques qui expliquent l'expansion de cette population sur le territoire acadien, tant dans la baie des Chaleurs qu'à l'île Royale et à l'île Saint-Jean.

Les auteurs reconnaissent l'une des difficultés de cette méthode : l'histoire économique porte sur un territoire défini et il « devient ainsi plus difficile de parler d'une économie acadienne à mesure que les Acadiens s'intègrent dans l'économie régionale » (p. 302). Ce qui signifie qu'il est possible de parler d'agriculture, de pêche et d'exploitation forestière acadiennes, lorsqu'on les trouve dans les régions acadiennes ; il est plus difficile de traiter d'exploitation minière et d'industrialisation, dont le qualificatif « acadien » porterait sur la main-d'œuvre et le gagne-pain, plutôt que sur la propriété. Ce problème ne se pose pas de la même façon pour l'histoire québécoise ; il est à peu près de même dimension en Ontario français, mais pratiquement impossible à résoudre dans le cas des autres communautés francophones du Canada. Comme il est plus facile de relever les données économiques qui se rapportent à des communautés relativement homogènes de petits propriétaires vivant de l'agriculture, trait qu'accentue l'influence de l'idéologie clérico-nationaliste, il en découle que l'interprétation agricole – et catholique – de ces communautés a une plus longue durée. Le déplacement vers les villes et vers le salariat a une incidence sur la population canadienne-française en même temps que les autres, *grosso modo*, mais l'intégration à l'ensemble, à Moncton ou à Saint-Jean, par exemple, fait obstacle à une identification « acadienne ».

L'une des thèses qui sous-tendent l'ouvrage de Landry et Lang est « la notion de territoire, plus spécifiquement son occupation [...] très importante pour bien saisir les mouvements marquant l'histoire ». Pour cette raison, les auteurs et la maison de publication auraient dû accorder beaucoup plus d'attention à la cartographie. Ils ont choisi de montrer l'état de l'Acadie en 1751 (une carte) et au début des années 1990 (trois cartes). Dans le prolongement de la thèse avancée, il aurait été tout à fait approprié d'inclure des cartes de ce territoire à divers autres moments de son occupation et de son utilisation. Bien plus, le type de terres occupées (terres hautes, forêts, marécages, terres endiguées) aurait permis de renforcer cette thèse centrale à l'histoire acadienne. L'histoire urbaine de l'Acadie en dehors de la région acadienne est en construction, mais des données sont connues sur la localisation de la

population acadienne de Moncton et de Saint-Jean, données qui auraient pu être intégrées à l'ouvrage.

En dépit des commentaires précédents, *l'Histoire de l'Acadie* est le très bon résultat d'une entreprise qui n'est pas sans difficulté : présenter en une courte synthèse plusieurs siècles d'histoire d'une population mouvante, répartie dans plusieurs régions qui ont chacune leur propre dynamisme, et en mettant de l'avant une interprétation et une ligne de pensée. Nicolas Landry et Nicole Lang offrent une synthèse qui est plus accessible que *l'Acadie des Maritimes* et qui remplace très avantageusement celles qui ont été publiées précédemment. Leur ouvrage est abondamment illustré d'images pertinentes qui le rendent plus intéressant et plus attrayant et, surtout, qui ajoutent à la compréhension de la société et de l'histoire acadiennes.